

LE METRO

Le procès de LEA METRO

La personne s'avance, elle a les cheveux assez courts, porte un piercing à l'oreille gauche et un autre sur la langue. Elle doit approcher la trentaine, sa tenue est décontractée tout en étant étudiée pour donner à l'ensemble une belle allure. La salle est remplie de « totos » pour la plupart vêtus de noir, un keffieh autour du cou en soutien du peuple palestinien. L'entrée de la juge interrompt le brouhaha. Elle est suivie du procureur et d'un greffier. Tout ce beau monde prend place. L'avocat est déjà là ainsi que l'huissier, légèrement en avant-scène.

- Asseyez-vous ! Dossier 50214, madame Ronsard Olympe, prenez place. Je rappelle les faits, interpellée le 15 septembre par les agents de la RATP, vous n'aviez pas de titre de transport. Vous avez refusé de décliner votre identité, vous vous êtes débattue, avez agressé un policier en tenue venu prêter assistance. 5 jours d'ITT. Est-ce que M. Luciani demande un dédommagement ? Et à combien est-il estimé ?

L'avocate de la partie civile prend la parole.

- Nous demandons 5 000 euros pour le préjudice moral et 2 000 euros pour les frais médicaux.

- Bien, madame...

- Je suis non genré madame la procureure.

- Pardon ?

L'avocate de la personne prévenue se lève.

- Sur son état civil il est fait mention de l'absence de genre.

- C'est possible.

- C'est certain.

- Bref, veuillez décliner votre état civil.

La personne s'exécute.

- Vous êtes domicilié(e) au... Chez Gabriel... leu..., tente-t-elle de se rattraper en insistant sur la dernière voyelle. Au 60 de la rue du Jonc à Montreuil.

- Non, madame la juge, en ce moment je suis chez mon amoureuse, Lilas.

- Mais vous avez marqué vivre avec Gabrieleuuu. D'ailleurs vous n'avez pas indiqué si vous étiez marié.es ou si vous aviez conclu un pacs. D'ailleurs vous n'avez pas répondu grand-chose lors de l'enquête sociale. Pour quelle raison ?

- Je ne suis ni marié.e ni pacsé.e, on vit en union libre avec mes autres amoureuses. Quant à l'enquête sociale, j'aime pas les enquêtes.

- Passons sur vos lubies.

- Je me permets, dit l'avocate, de noter le mépris quant aux choix de vie de ma cliente.

- Ah ! vous avez utilisé une tournure genrée ! Mais revenons à nos moutons. « On » a donc refusé de s'acquitter du prix du billet, soit 2 euros 50, « on » a usé de violence contre les représentants de l'autorité, vous confirmez ?

Devant l'absence de réponse, l'avocate prend la parole.

- Je voudrais faire témoigner une personne morale.

- Oui, j'ai vu votre requête de dernière minute. J'aurais aimé être informée plus tôt.

- Je vous ai fait parvenir un mail la semaine dernière.

- Greffier, qu'en est-il ?

Le greffier fouille dans sa paperasse, en extrait une feuille qu'il montre à la Juge.

- Je confirme, ajoute-t-il.

- Que Léa Métro vienne à la barre.

- Le « a » Métro, Métro est non généré, insiste l'avocate. Il s'agit d'une personne morale pour parler au nom du métro parisien.

- Qu'est-ce que c'est que ce cirque, apportez-moi les justificatifs.

La juge parcourt rapidement les documents présentés par le greffier. Elle tourne la tête de gauche à droite à plusieurs reprises, manifestant ainsi son énervement.

- Je ne vois pas bien ce que Léa Métro vient faire ici ?

- Le a...

- Ce que vient faire ici cette personne morale. Je vous écoute, dit la Juge en s'adressant Le.a Métro.

- Je représente la personne morale Métro suite à la validation par le conseil Européen. Je rappelle que dans sa mission il est dit que Métro doit permettre la facilitation de la circulation dans Paris et sa banlieue afin de rendre plus fluide les échanges marchands. D'autre part, Métro se doit d'assurer la protection des potentielles victimes de la pollution, au nombre de plusieurs milliers. En conséquence le a prévenu.e ne peut être incriminé.e pour avoir resquillé puisque, ainsi faisant, elle ne fait que respecter la charte qui accompagne Métro.

- Monsieur Métro, enfin madame, bref Métro, vous vous rendez-compte de l'incongruité de votre demande ?

- Ce n'est pas une demande, c'est une injonction pour faire appliquer la loi. D'ailleurs la personne morale le a Ticket En Carton souhaiterait dire que la disparition programmée de son existence est une atteinte au droit d'exister et prive les citoyens de la possibilité de s'échanger des tickets et donc incite à la resquille...

- Je commence à perdre patience, cette affaire n'a que trop duré, je relaxe la prévenue, enfin... Bref pas de poursuite.

La procureure se lève pour prendre la parole et protester contre cette parodie de justice mais la Juge prend les devants.

- Est-ce que vous voulez qu'on finisse à pas d'heure ? Non, donc dossier suivant.

- Il s'agit d'une personne qui a refusé de payer l'autoroute et a forcé le passage. Ah oui, témoignera aussi la personne morale Le a Route Départementale.

Un léger reflet

Je me lève tous les jours vers 6 heures. Je ne déjeune même pas. J'aime pas être pris au dépourvu alors je me lève tôt. Je regarde les chaînes d'infos, c'est déprimant. Je m'en fous, j'aime bien être déprimé. Quand j'en ai assez de me morfondre sur les saloperies qui pourrissent le monde je bois un jus et un whisky. De bon matin ça met en joie. Je descends les quatre étages qui mènent chez Juju, le bistrot qui vend des clopes. J'achète un paquet de cancérigène à Marple. On l'appelle ainsi car elle a le coup pour deviner ce qu'on veut pas dire. Là, j'avais rien à cacher, elle a rien deviné. Je l'ai bien eue.

Puis je prends le métro, Jacques Bonsergent direction Place d'Italie par la 5. Je descends Quai de la Rapée pour rejoindre mon boulot. Un taf plutôt cool, je vérifie que tous les clampins qui se pointent ont leur badge, sinon direction Michel à l'accueil.

Je monte dans le wagon. Je trouve une place assise sur la banquette. La sonnerie retentit et hop départ pour le grand voyage. A chaque station, la même voix débite en anglais qu'il faut pas oublier ses « belonging » puis pareil dans les autres langues. Y a que l'anglais que je pige un peu. L'Allemand, depuis qu'ils ont envoyé pépé en camp, je peux pas le piffrer. Bref, le temps passe pénard, les couloirs sombres et dégueus s'enchaînent au rythme des annonces. Comme d'hab, je regarde dans la vitre. C'est rigolo, on voit défiler d'autres gugus qui vont au turbin. Puis y a bibi qu'apparaît. Je vois ma tronche qui voyage dans le même sens que moi. Ça tombe bien.

Je dois m'être assoupi. J'ai vu mon moi-même qui causait avec un type de mon âge. Sauf que à côté de moi, c'est une vieille qui me sourit, je sais même pas pourquoi. Je tourne la tête, à la place de la vieille y a le type qui discute avec mon reflet. Je me fous une baffe pour me réveiller, surtout que la Rapée pointe le bout du nez. La vieille a un mouvement de recul, elle se demande si j'ai bien toute ma tête. Moi aussi.

Retour le soir, sens inverse, mais les mêmes annonces à la con. J'hésite à tourner la tête. Allez, je me lance. Personne. Normal je suis seul sur ma banquette. A cette heure-là, c'est pénard pour les places.

- Ah bonjour, alors cette matinée ?

C'est qui ce bourrin qui m'adresse la parole. J'ai failli tomber sur min cul comme dirait pépé. Il était du Nord de la France. J'y regarde bien fort, pas de doute, c'est le type du reflet. J'y réponds « Bien, je suis arrivé, je descends là ! » Et hop je saute du wagon avant que ça se referme. Le type disparaît au loin, derrière la vitre de la porte. Je regarde le nom de la station, Richard Lenoir. Quel con !

Re café, re whisky, re paquet de cancer, re Marple.

- T'as ta tête des mauvais jours. Y a quelque chose qui tourne pas rond ?

Je réponds pas, je sors en trombe et je bouscule un gugus qui avait fait l'erreur d'être là. Y gueule un truc du genre, « Y peut pas faire attention c't'andouille ! » Je prends pas la peine de répondre. J'attrape le métro. Une bonne nouvelle, la même place m'attend. Là j'ai un frisson. Non la vieille n'y est pas. J'ai cru un moment que la journée de la veille recommençait en boucle. A part les annonces, tout le reste est différent. A côté de moi, une grande bringue qui bouffe des chips. Est-ce qu'on mange des chips à cette heure de la matinée ? La réponse est non, mais je garde ma remarque. Je tourne la tête côté vitre, y a le paquet de chips, me voilà rassuré pour le restant du trajet.

La journée contrôle des badges se passe à merveille, quatre badges désactivés et un crétin sans badge qui croyait que le consortium c'est le consortium des moulins. Et hop, au revoir machin à la prochaine. Le métro a toujours la même gueule, station Rapée, comme le gruyère. Le retour est tranquille, je suis installé à une autre place histoire de voyager nouveau.

J'ai mis du temps à percuter.

Y a un gonze qui me dévisage depuis un moment. J'en crois pas mes yeux, il se lève et vient à ma rencontre.

- Je vous offre un verre ?

- Ça va pas la tête, pour qui vous me prenez !

- Désolé, je croyais que vous me draguiez ce matin. Je m'en vais, ne vous énervez pas, il s'agit juste d'un malentendu.

Mais quel con, et puis attifé genre je sors d'une revue de mode. Ce matin, ce matin, y avait que la nana avec ces saloperies de chips qui faisaient plein de miettes. J'ai encore la tête sur les épaules, je fais la différence entre une jeune femme et un mec.

J'ose plus sortir de chez moi. L'autre jour, dans le reflet la vitre, moi et l'autre type. On se bécotait à tour de bouche et de coups de langue. Et Marple qu'a deviné « Alors, on change de bord ! » Elle a oublié qu'on s'est envoyés en l'air à plusieurs reprises. C'est vrai que j'avais pas trouvé ça terrible. Elle par contre. Ou alors, elle simulait. Trois jours que je tourne en rond dans ma turne, que je réponds plus au téléphone. Je me suis fait virer. Un message laconique m'a appris la nouvelle.

Qui peut sonner à la porte ? Je finis mon café puis je me sors péniblement du canap. Je pivote le cache de l'œilleton. Y a un type avec des fleurs. Le type, c'est moi !